

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

TRISHA BROWN

A partir du 11 septembre à Lyon
Chorégraphiée A l'occasion de la Biennale de la danse de Lyon, le musée d'Art contemporain invite la danseuse et chorégraphe américaine, figure clé de la danse postmoderne et coutumière des collaborations avec des artistes contemporains comme Robert Rauschenberg ou Laurie Anderson.

Au Mac de Lyon, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, tél. 04.72.69.17.17, www.mac-lyon.com



COURTESY OF THE ARTIST, YVON LAMBERT

ROMAN OPALKA

Jusqu'au 9 octobre à Paris
Obstinée Sous l'intitulé *Passages*, Roman Opalka présente simultanément à Paris et New York un ensemble important de son œuvre linéaire

et implacable. Soit des centaines d'autopourtraits et des *Détails* extraits de la série des toiles abstraites et consécutives (suite de nombres naturels) qu'il réalise depuis 1965.

A la galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris III^e, tél. 01.42.71.09.33, www.yvon-lambert.com

JIMMY ROBERT

Jusqu'au 23 octobre à Paris



INSTALLATION © CCA KITAKYUSHU, JAPON (REPRISE), COURTESY ARTCONCEPT

Performée Pour le galerie Art : Concept, le Guadeloupéen Jimmy Robert, plasticien et performeur, a conçu un espace en stéréo, un écran dédoublé où les images encadrées, photographies et objets construisent le décor potentiel pour une chorégraphie à deux têtes.

A la galerie Art concept, 13, rue des Arquebusiers, Paris III^e, tél. 01.53.60.90.30, www.galerieartconcept.com

VALENTIN CARRON

A partir du 11 septembre à Paris

Folklorisée Pour inaugurer son nouvel espace dans le Marais, la galerie Praz-Delavallade présente un show perso du Suisse Valentin Carron, qui présente pour l'occasion trois œuvres inédites aux titres énigmatiques (*Bertrand*, *Licorne* et *Sans titre*) où il est toujours question de vernaculaire, de home-made et de modernité.

A la Galerie Praz-Delavallade, 5, rue des Haudriettes, Paris III^e, tél. 01.45.86.20.00, www.praz-delavallade.com

Pictures explosion

IDA TURSIĆ ET WILFRIED MILLE exposent leurs images éclatées, déviées, détruites, à Paris dès cette semaine. Visite intime de leur atelier dijonnais, tandis que sèchent encore les toiles.

En guise de présentation, avant d'aller visiter leur atelier de Dijon, on commencerait par deux images. Non pas deux peintures, mais deux photos d'enfance sorties de leurs albums de famille respectifs au hasard de la conversation, montrées plus par jeu que pour autre chose. Deux photos souvenirs, et très vite chacune délivre son "punctum" : il y a d'abord le sourire d'ange du petit Wilfried Mille à l'âge de 10 ans, cheveux bouclés, gentil comme tout, embrassant une immense peluche de Kermit la grenouille dans l'appartement familial de Goussainville, dans la France des années 1980. Une autre photo, en noir et blanc cette fois, mais toujours ce sourire d'ange, dans le magasin de chaussures de son père. "Ça, c'était à Drancy, où on a déménagé plus tard. Comme les gens savaient que mon père vendait des chaussures, je rentrais souvent pieds nus."

Toute autre ambiance avec les photos de la douce Ida Tursić, née à Belgrade en 1974. A 12 ou 13 ans, c'est un visage dur, froid, fermé, qu'elle oppose à l'appareil photographique de son père, le regardant de face, l'air sévère et résolu, assise comme un bad boy dans un fauteuil en cuir, dans la Yougoslavie rock et underground des années 1980. "Mon père est artiste, nous sommes bosniaques et nous vivions en Serbie, à Belgrade. Mais, au début des années 1990, la guerre a commencé, le nationalisme est monté en puissance, et pour nous la situation s'est détériorée. Mon père ne pouvait plus exposer, ni même être invité à la radio culturelle du pays. Il ne pouvait pas cautionner cette situation, on se sentait inquiétés, donc on a décidé de partir. Sans rien, en laissant tout sur place ; tu fais semblant de partir en vacances, tu t'en vas avec juste une valise. Mes

➤ Il s'agit de faire jouir les images, de faire exploser leurs couleurs, mais aussi de les traiter parfois comme des natures mortes, des vanités.

parents sont allés dans le sud de la France, et moi j'ai été prise aux Beaux-Arts de Dijon. Je ne suis encore jamais retournée là-bas."

On peut faire dire ce qu'on veut à ces photos : on pourrait ainsi disserter sur le hasard de la vie qui a amené ces deux trajectoires à se croiser aux beaux-arts de Dijon, elle travaillant sur des clichés de mode, lui à partir d'images pornographiques, et à fusionner en 2000 leurs

activités, à faire couple dans la vie et dans l'œuvre. Mais on pourrait aussi y voir les deux grands symptômes psycho-biographiques de leur peinture : le sourire et la réticence.

Car il y a de fait chez eux une sorte de bienveillance

presque générationnelle à l'égard des images qu'ils choisissent et retraitent, une façon de les accepter toutes sans hiérarchisation, qu'elles viennent de l'internet, du cinéma d'Antonioni ou de vulgaires sites pornos. Portées sur la toile avec virtuosité, il s'agit même de les faire jouir, de faire exploser leurs couleurs, de les pousser à leur plus haut degré d'intensité, voire d'incandescence, à l'image des maisons ou des paysages en feu qu'ils peignent régulièrement.

Mais à l'opposé, il y a également chez eux une réticence, un doute critique face à l'image : pur fake, leurre, simple signe sans autre réalité derrière. Sous cet angle désabusé, les filles nues couvertes de sperme, les paysages, les



COURTESY DES ARTISTES



LE PRIX RICARD

Que gagne-t-on à remporter le Prix de la Fondation Ricard pour l'art contemporain ? L'achat d'une œuvre acquise 15 000 euros par la Fondation Ricard, aussitôt déposée au Centre Pompidou. Le 12 octobre, la peinture *The Back of the Sign* d'Ida Tursic et Wilfried Mille fera donc son entrée à Beaubourg. La nouvelle sélection du Prix Ricard aura lieu le 21 septembre, avec Neil Beloufa, Julien Bismuth, Isabelle Cornaro, Benoît Maire, Mick Peter, Soraya Rhoifir, Ernesto Sartori, Jessica Warboys. *And the winner is?* Réponse mi-octobre, pendant la Fiac.

feux et les motifs abstraits ne sont plus des objets de jouissance mais de simples natures mortes, des vanités. A l'image de la toile emblématique que ces deux lauréats du dernier prix Ricard vont faire entrer dans la collection du Mnam au Centre Pompidou, intitulée *The Back of the Sign* (lire encadré) : on y aperçoit, vues de dos, les premières lettres du fameux "Hollywood" perché sur une colline

de Los Angeles. Recouverte d'une couche d'argent, comme d'une brume inquiétante, la toile évoque les désillusions de la grande machine hollywoodienne. L'envers du décor. J'aime les œuvres d'art quand elles sont ambivalentes et se tiennent dans une tension non résolue. Non pas qu'elles disent tout et son contraire, mais qu'elles s'efforcent de contenir ensemble, comme ici, les deux pôles irréconciliables d'un certain rapport à l'image.

Dans leur atelier de Dijon, situé dans une ancienne caserne désaffectée, les huit toiles qui composeront leur prochaine exposition à la galerie Almine Rech sont toutes sur les murs, achevées depuis peu, en train de sécher. A la fois cohérent et varié, l'ensemble puise à différentes sources : "On aimait bien l'idée de ne montrer qu'une série, de répéter un seul motif dans l'espace. Mais on a opté pour un répertoire pictural plus large. Il y a quatre filles, et quatre pay-

sages." Mais il y a surtout un travail sur l'image qui parcourt tout l'espace : parfois, la photo reportée sur la toile est pleinement visible, d'autres fois elle est recouverte d'une couche de lavis argent, comme un glacis ou un Plexiglas, telle cette vue de Manhattan qui s'efface dans la brume ; d'autres fois encore l'image disparaît presque complètement sous une accumulation de couches diverses : lavis argent, déglouinures, traces de couleurs des toiles précédentes, et même une trame abstraite produite à partir d'une grille de cheminée. Et, quand on croit qu'un grand drap blanc a été peint sur la toile, il s'agit en réalité du blanc initial de la toile. Dessus, dessous : plus que le sujet, c'est ici ce jeu de surfaces et de recouvrements qui se donne à voir.

Plus loin, deux grands paysages rouge feu ont été peints d'une seule et même couleur, la laque d'orient, un rouge ardent qui jaunit quand on l'écrase. "Ce sont deux toiles figuratives, mais en réalité ce sont des monochromes", commente Wilfried Mille. Et Ida Tursic de souligner la cohérence finale de l'ensemble : "C'est comme une lente destruction de l'image." **Jean-Max Colard**

Come in Number 51 Du 11 septembre au 23 octobre à la galerie Almine Rech, 19, rue de Saintonge, Paris III^e, tél. 01.45.83.71.90

/// www.alminerech.com

Les Inrockuptibles numéro 771 / 8 septembre 2010 **85**

**LA FERME
DU BUISSON**
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

SPECTACLES / CONCERTS /
INSTALLATIONS / FILMS /
NUIT CURIEUSE

DU 8 AU 17 OCTOBRE

—

**temps
d'images**

FESTIVAL EUROPÉEN
CO-RÉALISÉ AVEC ARTE

9^E ÉDITION - 2010

—

Collectif Berlin / Enrique Diaz / Cristina Moura / Coletivo Improviso / Teatrocinema / Cie Adrien M. / Marc Lainé / Le Cabaret New Burlesque invite Mathieu Amalric / The Legendary Tigerman (Paulo Furtado) / Maria de Medeiros / AntiVJ / Principles of Geometry / Zevs / PIPS:lab...

—

LAFERMEDUBUISSON.COM
01 64 62 77 77

© ENRIQUE DIAZ

FESTIVAL
TEMPS
D'IMAGES

arte